

La représentation phonologique des unités morphologiques et la question de l'allomorphie

Sur quelques affixes problématiques de l'italien*

Fabio Montermini**

Cet article prend en considération la variation allomorphique des mots et des affixes dans les procédés de morphologie dérivationnelle en italien. On y développe notamment une approche paradigmatique de la morphologie. Prenant comme exemple certains affixes de l'italien connus pour présenter plusieurs problèmes d'allomorphie (notamment, les affixes déverbaux qui se lient, apparemment, au thème du participe passé, -zione, -tore, -ivo), on y soutient que, alors que les lexèmes (les bases des opérations dérivationnelles) doivent être conçus comme des collections structurées de thèmes différents, les variantes allomorphiques des affixes dérivationnelles doivent être vues comme hiérarchiquement ordonnées, et que la fréquence joue dans cela un rôle important.

This article deals with allomorphic variation of words and affixes in certain derivational morphology processes in Italian. In particular, it develops a paradigmatic approach to morphology. It is mainly based on the example of certain affixes in Italian which are known to pose several problems of allomorphy (in particular, deverbial affixes which apparently attach to the past participle stem, for example -zione, -tore, -ivo). The main claim is that, while lexemes (the bases of derivational operations) should be conceived as structured sets of different stems, allomorphic variants of derivational affixes should be regarded as hierarchically ordered, and that frequency plays an important role in this.

* Une première version de ce texte a fait l'objet d'une présentation au séminaire de linguistique de l'UMR 5610 ERSS à Toulouse le 17 mars 2005. Je remercie les intervenants pour leurs commentaires. Je remercie aussi les relecteurs des Cahiers de Grammaire, Franck Floricic et Stéphanie Lignon, ainsi que Françoise Kerleroux, Marc Plénat et Anna M. Thornton, dont les commentaires m'ont permis d'améliorer considérablement la première version de l'article.

** ERSS (UMR 5610), CNRS et Université de Toulouse-Le Mirail.

1. Introduction

Depuis quelques années la question de la représentation phonologique des entités lexicales connaît un regain d'intérêt. Après une période dans laquelle la phonologie était tenue pour seule responsable, ou presque, de la variation de forme des éléments qui constituent les mots morphologiquement complexes, depuis le travail d'Aronoff (1994) au moins il est généralement admis qu'il existe au moins une partie de l'allomorphie dont l'origine est purement morphologique. Des travaux comme ceux de Pirrelli & Battista (2000) sur l'italien ou de Bonami & Boyé (2003) sur le français ont montré qu'un modèle des représentations lexicales dans lequel à chaque entrée est associée une représentation phonologique sous-jacente unique est insuffisant pour rendre compte de la totalité des allomorphes observées, et que considérer qu'une représentation complexe, dans laquelle les différents allomorphes sont reliés de manière systématique est préférable. Ce point de vue est né et s'est développé surtout sur la base de l'analyse de la morphologie flexionnelle, et notamment verbale, et son application à la dérivation reste tout à fait récente (cf. Thornton 2003a, 2005 ; Bonami & al. à p.) et moins développée. De plus, les travaux cités ont tous pris en compte uniquement ou presque l'allomorphie des radicaux, alors que les affixes aussi, et les affixes dérivationnels en particulier, présentent de nombreux phénomènes d'allomorphie. Dans cet article, je me propose d'analyser quelques cas d'affixes dérivationnels italiens pour lesquels l'émergence d'allomorphes est systématique.

Ce travail s'appuie sur deux présupposés méthodologiques forts. En premier lieu, j'adopte une attitude que je pourrais qualifier de déductive. Cela signifie que ce que j'essaierai de faire est de modéliser les inférences sur le fonctionnement du système que les locuteurs peuvent produire à partir du matériel lexical auquel ils sont exposés, en abandonnant tout a priori sur la forme et la nature des unités qu'on s'attend à trouver. Deuxièmement, ce travail adopte une approche quantitative de la morphologie, c'est-à-dire qu'il s'appuie sur une observation massive des données, une méthodologie fortement développée au sein de l'ERSS.

La première partie de cet article propose une mise au point de quelques aspects théoriques, en relation notamment à l'italien, préalables à l'analyse des données, à laquelle est consacrée la deuxième partie.

2. La représentation phonologique des lexèmes

Si on se place dans la perspective d'une morphologie basée sur les lexèmes, comme il est assez généralement admis aujourd'hui¹, on rencontre, pour l'italien, des problèmes qui sont inédits, ou presque, pour d'autres langues. Si dans une langue comme le français (ou l'anglais) le cas le plus commun est celui dans lequel les formes du mot quand il apparaît de façon autonome et comme base d'une suffixation coïncident (1a), cela est systématiquement faux en italien (1b) :

- (1) a. fr. fleur → fleuriste
 b. it fiore → fiorista

En (1b) nous voyons que quand un mot se termine par une voyelle en italien (ce qui représente le cas par défaut), celle-ci n'apparaît jamais en surface devant un suffixe qui commence lui-même par voyelle (encore une fois, le cas de loin le plus fréquent). Pour expliquer cette particularité de l'italien, une règle dite d'« effacement de voyelle » a été proposée (pour la première fois par Scalise 1983). En réalité, dans sa première formulation cette règle était avant tout une règle morphologique : puisque la voyelle finale des mots italiens, notamment des noms et des adjectifs, est aussi un morphème grammatical (elle indique le genre et le nombre), cet effacement était considéré essentiellement comme l'élimination d'un objet morphologique (la voyelle thématique) dans un contexte précis. Or, déjà il est discutable que la notion de voyelle thématique puisse être réellement opérationnelle en italien, surtout en ce qui concerne les noms et les adjectifs (cf. Thornton 2003a : 206-209) ; de plus, si nous comparons cette hypothèse morphologique de l'effacement de voyelle avec une hypothèse plus purement phonologique, nous nous apercevons que cette dernière est bien plus efficace pour rendre compte de certains cas, dans lesquels une voyelle effacée ne peut en aucun cas être considérée comme thématique, soit parce qu'elle n'est pas finale (2a), soit parce que le mot en question est invariable (2b-c)² :

¹ A vrai dire, pour l'italien cette question n'est pas encore tout à fait résolue. Faute de place, je tiendrai ici la question de la base des procédés dérivationnels en italien comme acquise, et je renverrai à d'autres travaux qui l'abordent directement : Scalise (1990 : 107-110), Peperkamp (1995), Crocco Galèas (1998), Montermini (2003).

² En (2b) le mot est invariable parce que la voyelle finale ne coïncide pas avec la marque typique du genre du mot en question, lequel est assigné lexicalement sur des bases sémantiques (tous les noms des villes sont féminins en italien, cf. Thornton 2003b) ; (2c) présente des mots oxytons, qui sont systématiquement invariables en italien.

> [u]. Le tableau 1 résume la situation ; dans la première colonne il est indiqué si la voyelle en question sert à marquer une classe flexionnelle, productive ou pas, en italien ; dans la seconde il est indiqué si, dans le cas des mots invariables, cette voyelle peut être effacée ou pas quand elle apparaît en position finale :

	Marquage de classe	Effacée
[a]	oui (fém. en <i>-al-e</i> , productifs)	toujours <i>(il/i) koala</i> → <i>koalino</i> (‘koala’ / ‘petit koala’)
[o]	oui (masc. en <i>-o/-i</i> , productifs)	toujours <i>Milano</i> → <i>milanese</i>
[e]	oui (masc. et fém. en <i>-e/-i</i> , non productifs) <i>il fiore / i fiori</i> (‘la/les fleur(s)’) <i>la siepe / le siepi</i> (‘la/les haie(s)’)	souvent <i>Michele</i> → <i>Michelino</i>
[i]	non <i>il/i bikini</i> (‘le/les bikini(s)’) <i>la/le crisi</i> (‘la/les crise(s)’)	souvent conservée <i>Trapani</i> → <i>trapanese</i> <i>Assisi</i> → <i>assisiata</i>
[u]	non <i>il/i guru</i> (‘le/les gourou(s)’)	souvent conservée <i>Nauru</i> → <i>naurano</i> / <i>nauruano</i> ³

Tableau 1 : marquage de classe et effaçabilité des voyelles⁴

La voyelle finale des mots fléchis reçoit donc des valeurs par défaut en flexion ([e] ou [i] dans le cas de FIORE), celle des mots invariables est spécifiée dans la représentation phonologique de leur entrée lexicale.

La situation qu'on a décrite jusque là est valable en particulier pour les lexèmes nominaux et adjectivaux. Je suis persuadé, cependant, qu'avec de petits réajustements elle peut être appliquée efficacement aussi aux lexèmes verbaux. Prenons l'exemple le plus simple, celui des verbes qui ne présentent aucune variation thématique dans leur conjugaison. Si on suit le modèle adopté pour les autres catégories lexicales, on peut considérer que l'entrée lexicale d'un verbe régulier se termine par un segment vocalique sous-spécifié, dont la valeur par défaut est spécifiée lexicalement par

³ Pour le suffixe *-(i)ano*, cf. Montermini (2004).

⁴ Par rapport au tableau 1, il faut observer qu'il ne couvre pas exhaustivement la totalité des classes flexionnelles nominales et adjectivales italiennes. Il existe, par exemple, une classe très vaste de masculins en *-a l-i* (*il poeta / i poeti*, ‘le/les poète(s)'), et un nombre réduit de féminins en *-o l-i* (*la mano / le mani*, ‘la/les main(s)'), etc.

l'appartenance du verbe même à une classe de conjugaison déterminée ; à ce propos je suis l'idée qu'en italien existent deux macro-classes de conjugaison, celle des verbes avec infinitif en *-are*, dont la voyelle thématique est [a], et celle des autres verbes, dont la voyelle thématique par défaut est [i] (cf. Vincent 1988 ; Dressler & Thornton 1991 : 5). Si nous prenons un verbe comme PENSARE, par exemple, nous nous apercevons que sa racine, /pens/, n'apparaît jamais en surface sinon suivie d'un segment [+Vocalique] (voyelle ou semi-voyelle). Il n'est pas absurde, alors, de considérer que sa représentation phonologique sous-jacente comporte un segment vocalique non spécifié (/pensV/). Il y a cependant une différence majeure entre les lexèmes nominaux et adjectivaux et les lexèmes verbaux, quand ils rentrent en dérivation : alors que les suffixes dénominaux⁵ commencent généralement par une voyelle, les suffixes déverbaux commencent typiquement par une consonne. Comme on le verra ci-dessous, cette affirmation mérite d'être nuancée ; elle contient, néanmoins, une partie de vérité et exprime une tendance générale assez nette. Cela signifie, en substance, que lors d'une dérivation le segment sous-spécifié [V] d'un nom ou d'un adjectif sera rempli par la voyelle initiale du suffixe, et le segment sous-spécifié [V] d'un verbe sera rempli par la voyelle par défaut assignée lexicalement à ce verbe. La situation décrite jusqu'à présent est résumée en (4) :

(4)

	Noms	Adjectifs	Verbes	
Flex.	/fjorV/	/lungV/	/pensV/	/sentV/
	$\begin{array}{c} \wedge \\ [e] \ [i] \end{array}$	$\begin{array}{c} \wedge \\ [o] \ [i] \ [a] \ [e] \end{array}$	$\begin{array}{c} \wedge \\ [a] \ \dots \end{array}$	$\begin{array}{c} \wedge \\ [i] \ \dots \end{array}$
	<i>fiore / fiori</i> (‘fleur(s)’)	<i>lungo / lunghi</i> <i>lunga / lunghe</i> (‘long(s) / ‘longue(s)’)	<i>pensa</i> <i>pensavo</i> (‘pense !’) / (‘(je) pensais’)	<i>senti</i> <i>sentivo</i> (‘sens !’) / (‘(je) sentais’)
Dériv.	/fjorV/	/bel:V/	/pensV/	/sentV/
	 /ista/	 /etsa/	 [a]	 [i]
	<i>fiorista</i>	<i>bellezza</i> (‘beauté’)	<i>pensatore</i> (‘penseur’)	<i>sentimento</i> (‘sentiment’)

⁵ J'évite de spécifier à chaque fois « suffixes dénominaux et désadjectivaux », mais c'est comme ça qu'il faut entendre l'adjectif « dénominaux ».

Sur quelques affixes problématiques de l'italien

Plus haut on a fait état d'une différence entre les suffixes déverbaux et les autres en ce qui concerne leur segment initial ; on a dit que les premiers commencent typiquement par une consonne, alors que les seconds commencent typiquement par une voyelle. Cependant, plusieurs travaux convergents ont récemment mis en lumière que la catégorie syntaxique est probablement moins décisive que les propriétés sémantiques pour déterminer l'ensemble des bases auxquelles un affixe peut s'attacher, remettant ainsi en cause la pertinence même d'expressions telles que « suffixe déverbal » ou « suffixe dénominal »⁶. Comme on le voit, cela a une influence directe sur le système qu'on vient d'exposer pour la suffixation en italien. En effet, il est facile de repérer, en italien, des cas de suffixes typiquement verbaux (et qui commencent, considère-t-on, par une consonne) attachés à des noms (5a), et des suffixes typiquement nominaux attachés à des verbes (5b)⁷ :

- (5) a.
- | | | |
|----------------------|---|---|
| cartello ('panneau') | → | cartellazione ('pose de panneaux') |
| canotto ('canot') | → | canottaggio ('aviron') |
| camion ('camion') | → | camionabile ('ouvert aux camions') |
| cappuccino (id.) | → | cappuccinatore ('machine à cappuccino') |
- b.
- | | | |
|----------------------------|---|-------------------------------|
| pensare ('penser') | → | pensoso ('pensif') |
| determinare ('déterminer') | → | determinismo ('déterminisme') |
| mangiare ('manger') | → | mangione ('gros mangeur') |

De (5) il ressort déjà clairement que du point de vue phonologique l'italien a tendance à traiter tous les mots dérivés par des suffixes dénominaux comme s'ils étaient des noms et tous les mots dérivés par des suffixes déverbaux comme s'ils étaient des verbes. Ainsi, par exemple, la voyelle finale des verbes /pensV/, /determinV/ et /mandzV/ est donnée par l'initiale du suffixe. De même, dans le cas des dérivés de (5a), la voyelle [a] qui précède le suffixe n'est jamais employée, en flexion, pour les noms en question (*cartello*, *canotto* et *cappuccino* sont des masculins de la classe *-ol-i* et *camion* est un invariable), mais elle correspond à la voyelle par défaut de la classe de verbes la plus productive en italien. Ces exemples sont intéressants car, en mettant en scène des cas limites, ils nous permettent de nous interroger sur la vraie

⁶ Il manque la place, ici, pour aborder cette question dans le détail. Je renvoie à Corbin (2001) pour des données du français et à Plag (2005) pour des données de l'anglais et une bibliographie assez complète sur le sujet.

⁷ L'hypothèse d'une étape intermédiaire, par exemple obtenue par conversion, entre les bases et les dérivés de (6) est démentie, non seulement par l'inexistence, mais aussi par l'implausibilité de tels convertis (cf. **cartellare*, 'poser des panneaux' ; **penso*, 'pensée' vs. *pensiero*, etc.).

nature des alternances allomorphiques des affixes impliqués. Si nous nous plaçons dans une optique rigide segmentale, en effet, il nous est impossible de décider quelle est la forme de base, par exemple, du suffixe qu'on retrouve dans *cartellazione* : si c'est /at:sjone/, comme l'exemple en question semble le suggérer, on s'explique mal l'émergence de la forme /it:sjone/ qu'on retrouve avec certains verbes du groupe à voyelle thématique [i] ; à l'inverse, si on postule une forme /t:sjone/ – qui est celle qu'on attribue généralement à ce suffixe – on a du mal à expliquer l'émergence du [a] dans *cartellazione*. La question de la vraie représentation de ce suffixe et d'autres affixes de l'italien, et plus généralement la question de la représentation segmentale de ces unités infra-lexicales seront abordées dans le paragraphe qui suit.

3. La représentation phonologique des affixes : *-zione, -tore, -ivo*

La série des suffixes (typiquement) déverbaux *-zione, -tore* et *-ivo*⁸ (auxquels il faut ajouter au moins *-torio*, qui présente les mêmes problèmes que *-tore*, et *-ura*, que je ne traiterai pas ici), et notamment les phénomènes d'allomorphie qu'ils mettent en place, ont depuis longtemps attiré l'attention des morphologues qui étudient l'italien⁹. Pour résumer au maximum les données, en italien on a une situation dans laquelle le thème qui sert de base à ces trois suffixes est (presque) toujours le même pour *-zione, -tore* et *-ivo* et très souvent le même que pour le participe passé. Dans le tableau 2 je résume la situation en indiquant un verbe qui illustre chaque cas :

INTERROGARE	interrogato	interrogazione	interrogatore	interrogativo
DESCRIVERE	descritto	descrizione	descrittore	descrittivo
(INTRO)DURRE	(intro)dotto	(intro)duzione	(intro)duttore	(intro)duttivo

Tableau 2 : dérivés en *-zione, -tore, -ivo*

Le verbe INTERROGARE ('interroger') illustre le cas d'un verbe régulier de la première classe : ici les dérivés en question prennent pour base un thème construit régulièrement ([inter:ogat]) ; le verbe DESCRIVERE ('décrire') emploie un thème allomorphique pour le participe passé [deskrit:], qui est celui sur lequel sont construits les dérivés ; enfin, la base non autonome

⁸ Ici, je donne ces trois étiquettes pour les suffixes en question sans – on l'aura imaginé – que cela signifie que je formule une présupposition quelconque sur ce qu'est leur forme phonologique véritable.

⁹ Cf. par exemple Thornton (1990, 1991), Gaeta (2004) sur *-zione* ; Bisetto (1995), Scalise (1996) sur *-tore* ; Rainer (2001) sur *-zione* et *-tore* ; Ricca (2004) sur *-ivo*. D'autres travaux, dans des modèles théoriques différents (Scalise 1983 : 237-272, Burzio 2003) s'occupent de toute la série à la fois.

-DURRE (illustrée ici par le verbe INTRODURRE, 'introduire') possède à la fois un thème qu'elle emploie pour le participe passé [dot:], et un thème qu'elle emploie pour les dérivés [dut:]. Une proposition pour traiter des cas en français semblables à ceux illustrés ici a été faite par Bonami & al. (à p.), qui adoptent eux-mêmes un système de représentation des paradigmes verbaux très semblable à celui élaboré pour l'italien par Pirrelli & Battista (2000), travaux auxquels je renvoie pour plus de détails. En gros, les auteurs en question considèrent que le paradigme d'un verbe en italien ou en français peut être considéré comme un schéma (un « espace thématique » selon la terminologie de Bonami & al. à p.) dans lequel à chaque case du paradigme est assigné un thème spécifique, le nombre de thèmes nécessaires pour conjuguer un verbe italien pouvant aller jusqu'à huit (Pirrelli & Battista 2000). Cependant, aucun verbe n'exploite l'espace thématique dans sa totalité ; il existe des mécanismes d'héritage par défaut en vertu desquels si un verbe n'a pas de thème spécifique pour une case déterminée du paradigme il pourra utiliser un autre thème selon un principe d'indexation qui est commun à tous les verbes de la langue. Ainsi, par exemple, beaucoup de verbes italiens possèdent (comme -DURRE) un thème spécifique pour le participe passé ; d'autres verbes utilisent pour le participe passé le même thème que pour le passé simple (cf. MUOVERE, 'bouger' > *mossi*, 'je bougeai' / *mosso* 'bougé') ; les verbes réguliers (comme INTERROGARE), enfin, emploient le même thème dans tous les cas. Bonami & al. (à p.) proposent, de plus, que les verbes français possèdent un thème supplémentaire qui n'apparaît jamais en flexion, et n'est employé que dans certaines dérivations, une explication que nous pouvons certainement accepter pour les nombreux verbes italiens qui se comportent comme -DURRE. Le modèle qu'on adopte ici présuppose donc l'existence de thèmes construits dans la flexion verbale, qui, exactement comme les mots construits, peuvent l'être régulièrement ou être des thèmes supplétifs. Les locuteurs n'ont pas besoin d'avoir mémorisé le thème [interrogat], puisqu'il est construit régulièrement en adjoignant la séquence [at] au seul radical que le verbe possède. Par contre, ils ne peuvent déduire la forme du thème [dut:] d'aucun autre thème du verbe, et celle-ci doit donc être mémorisée. Nous pouvons maintenant proposer un modèle explicite du fonctionnement de ces suffixes : ils sélectionnent un thème verbal spécifique ou, à défaut, le thème employé pour le participe passé, qui lui-même peut être supplétif ou construit régulièrement sur le radical du verbe. Il faut remarquer que même quand le verbe possède un thème spécial pour ce genre de dérivés, celui-ci peut être supplétif (et donc mémorisé), comme dans de cas de [dut:], ou construit. Ce dernier cas est exemplifié par un verbe comme VENDERE 'vendre', dont le participe passé est *venduto*, mais le dérivé en *-tore* est *venditore*.

Cette hypothèse semblerait nous permettre aussi de résoudre la question de l'allomorphie des suffixes : la forme de ceux-ci serait toujours, respectivement [sjone], [ore] et [ivo], et les consonnes qui les précèdent font en fait partie du thème auquel ils sont attachés. Nous aurions donc apparemment résolu de manière élégante la question de l'allomorphie affixale. Cependant, le fait de postuler la forme [sjone] comme unique forme de *-zione* nous empêche de rendre compte de trois faits, à mon sens importants : i) l'émergence de la forme [at:sjone] dans *cartellazione* en (5a) et dans d'autres dérivés dénominaux ; ii) l'émergence d'autres formes du suffixe, comme [zjone] (cf. DECIDERE 'décider' → *decisione*) ; iii) la correspondance systématique entre les consonnes qui précèdent la séquence [jone] et celles qui précèdent [ore] et [ivo]. Le coût que nous devons payer pour nous débarrasser de l'allomorphie affixale paraissant très élevé, essayons de voir si nous pouvons en rendre compte autrement. En effet, si la séquence [jone] est la seule qui apparaît de manière stable avec le suffixe *-zione*, le nombre de combinaisons des segments qui peuvent la précéder n'est pas infini. Dans le tableau 3 j'ai listé toutes les combinaisons dans lesquelles *-zione* peut apparaître¹⁰ :

ats:jone <i>interrogazione</i>	azjone <i>persuasione</i>	as:jone <i>compassione</i>
its:jone <i>descrizione</i>	izjone <i>decisione</i>	is:jone <i>permessione</i>
ets:jone <i>correzione</i>	ezjone <i>adesione</i>	es:jone <i>successione</i>
ots:jone <i>rimozione</i>	ozjone <i>erosione</i>	os:jone <i>riscossione</i>
uts:jone <i>introduzione</i>	uzjone <i>conclusione</i>	us:jone <i>percussione</i>
rts:jone <i>asserzione</i>		rsjone <i>immersione</i>
		lsjone <i>espulsione</i>
nts:jone <i>estinzione</i>		nsjone <i>accensione</i>

Tableau 3 : modes d'existence de *-zione*

Toutes les formes listées dans le Tableau 3 n'apparaissent pas avec la même fréquence : la forme [at:sjone], qui correspond à celle qu'on trouve avec les verbes réguliers du premier groupe, est largement majoritaire, alors que les

¹⁰ Quelques exemples marginaux, et probablement non construits en italien, ne figurent pas dans ce tableau cf. *gestione* ('gestion'), *ribellione* ('rébellion'), *unione* ('union').

formes les plus à droite dans le tableau n'apparaissent qu'avec peu de verbes. En gros, j'ai essayé de distribuer dans le tableau les formes en ordre de fréquence, les plus fréquentes se trouvant en haut à gauche et les moins fréquentes en bas à droite. Nous pouvons résumer le Tableau 3 comme en (6), où la première et la deuxième colonne représentent toutes les possibilités pour les segments qui précèdent [jone]. Encore une fois j'indique les variantes en ordre décroissant de fréquence :

(6)

a	t:s	jone
i	s/s:	
e		
o		
u		
sonante (r, l, n)		

[at:sjone] > [it:sjone] > ... > [nsjone]

Ce tableau nous dit donc que la forme la plus attendue pour le suffixe est [at:sjone], que [it:sjone] est un peu moins 'naturelle', et ainsi de suite jusqu'à [nsjone], qui est la moins 'naturelle' ; il nous permet aussi de postuler une représentation phonologique unique pour le suffixe, qui aurait une forme sous-spécifiée, semblable grosso modo à celle qu'on avait postulée pour les lexèmes, qui comporte une partie constante ([jone]), et une partie sous-spécifiée (les deux segments qui la précèdent), qui est remplie selon un mécanisme de défaut, prenant en compte, entre autres, les variantes les plus fréquentes du suffixe. Les deux segments, pour ainsi dire, 'mobiles' du suffixe ne sont pas donnés au hasard : le premier est toujours constitué par un phonème qui peut occuper une position finale de syllabe (noyau ou coda : voyelle, sonante, [s]), le deuxième est toujours constitué par une sifflante, qui – à son tour – est sous-spécifiée pour le trait [\pm Geminée]¹¹. Ensuite, la variété de formes de surface qu'on observe pour le suffixe ne dépend que de restrictions phonotactiques universelles ou observables par ailleurs en italien, par exemple la sonorisation systématique de /s/ simple en position intervocalique ou l'impossibilité d'avoir un /s/ géminé après une sonante. La hiérarchie que je propose se fonde sur l'hypothèse que les locuteurs font des inférences sur la structure des mots qu'il ne connaissent pas, mais dont ils

¹¹ En l'occurrence, la sous-spécification pour ce trait ne s'observe que pour /s/, puisque /t:s/ est intrinsèquement géminée en italien.

considèrent qu'ils devraient exister, à partir des autres mots de la langue, et plus une forme est fréquente, plus elle aura une influence en ce sens.

Il faut remarquer, de plus, que la hiérarchie proposée n'a aucune valeur explicative en soi ; le fait de dire que [atsjone] est la variante par défaut du suffixe est une simple constatation. Le contenu du schéma en (6) est en effet le fruit de la combinaison de phénomènes fortuits (la conformation du système verbal italien, des faits diachroniques, etc.) et de contraintes phonologiques plus générales, telles celles qu'on a vues plus haut. Ce qui est important, donc, ce n'est pas tellement la valeur descriptive du schéma (qui prend en compte quand même toutes les possibilités attestées en italien), mais plutôt le fait de reconnaître que les suffixes possèdent structurellement des variantes allomorphiques, et que celles-ci sont ordonnées hiérarchiquement. Récemment, d'autres approches théoriques ont abandonné l'idée que l'on puisse déduire toutes les variantes allomorphiques d'un affixe à partir d'une forme de base via des réajustements phonologiques. Par exemple, Scalise (1999 : 459) propose pour le suffixe *-tore* une double représentation phonologique [tore, ore], sans qu'il y ait, cependant, aucun ordonnancement entre les deux variantes¹².

Le même modèle que j'ai proposé pour *-zione* peut être appliqué à *-tore* et *-ivo*. En (7) je donne pour ces deux suffixes, sans pouvoir la développer, une représentation similaire à celle de (6) :

(10)

a	t/t:	ore
i	s/s:	ivo
e		
o		
u		
sonante (r, l, n)		

On remarquera, de plus, que les thèmes sur lesquels les dérivés en *-zione*, *-tore* et *-ivo* sont construits (thèmes du participe passé régulier, irrégulier, ou thème spécial), se terminent systématiquement, en surface, par une des consonnes qu'ils admettent avant leur forme constante ([t],[t:],[z],[s],[s:]). Cela signifie que, pour ce qui concerne le lexique attesté, il n'y a peut être même plus de sens à se demander si les segments en question appartiennent à la base ou au suffixe. En revanche, pour ce qui concerne la morphologie productive, le modèle proposé présente plusieurs avantages. Non seulement il

¹² Une proposition d'ordonnancement hiérarchisé des allomorphes est proposée, dans un cadre OT, par Bonet & al. (2003).

permet de rendre compte de la forme que les suffixes ont dans les mots nouvellement construits (notamment sur des bases non verbales), mais il nous permet de rendre compte aussi de la variation que l'on observe pour certains mots affixés par ces éléments et des cas de réalignement paradigmatique que j'illustre dans le Tableau 4 :

VINCERE 'gagner'	vinto	vintore	vincitore
SPINGERE 'pousser'	spinto	spintore	spingitore

Tableau 4 : variation des formes en *-tore*

VINCERE exemplifie un réalignement paradigmatique en diachronie (*vintore* existait en ancien italien) ; SPINGERE exemplifie un réalignement synchronique (*spintore* existe dans le langage technique, alors que *spingitore* est plus attesté dans la langue courante¹³). Dans les deux cas, un thème spécifique pour ce genre de dérivés a été créé sur la base d'un modèle régulier (le même qui donne *venditore*, cité ci-dessus), permettant au suffixe de se présenter dans une de ses formes les plus 'naturelles'¹⁴.

4. Conclusion

Dans cet article je me suis concentré sur les trois suffixes *-zione*, *-tore* et *-ivo* parce qu'ils exhibent un haut degré d'allomorphie, et que sur eux il existe une importante littérature. Je suis cependant convaincu que le modèle que j'ai proposé pourrait être appliqué avec succès à d'autres zones problématiques de la morphologie de l'italien et d'autres langues. Il pourrait prendre en compte, par exemple, l'émergence de [a] devant le suffixe *-bile* dans *camionabile* en (6a), la variation qu'on observe dans la forme du suffixe *-iano* (cf. *Foscolo* → *foscoliano* vs. *Frege* → *fregeano* et *Genoa* → *genoano*, Montermini 2004), le comportement du préfixe *a-* inchoatif qui provoque l'allongement de la consonne qui le suit (*lungo* 'long' → *allungare* 'allonger'), mais qui est suivi par un [d] quand sa base commence par voyelle (*occhio* 'œil' → *adocchiare* 'apercevoir'), et d'autres.

Pour les affixes *-zione*, *-tore* et *-ivo* j'ai proposé un modèle de représentation dans lequel l'allomorphie est prise en compte au niveau morphologique. Au lieu de postuler l'existence d'une forme de base unique de laquelle les autres seraient dérivées, j'ai proposé que toutes les formes dans lesquelles ces affixes se manifestent soient ordonnées hiérarchiquement, et que les principes qui régissent cet ordonnancement soient de nature variée ; un rôle très

¹³ J'ai enregistré respectivement 854 et 1.501 occurrences des deux mots dans le Web à travers le moteur de recherche Google.

¹⁴ Pour une analyse différente de *vincitore* cf. Burzio (2003).

important dans ceci est joué par la fréquence. Je suis même allé au-delà en évoquant l'idée que dans beaucoup de cas une vision strictement segmentale qui voudrait à tout prix établir une démarcation nette entre un affixe et sa base est destinée à l'échec. Plutôt, si nous adoptons un point de vue 'output-oriented', nous serons probablement en mesure de proposer des calculs sur la bonne formation d'un mot construit en termes de fidélité à la forme de la base et à la forme attendue pour le suffixe.

Références bibliographiques

- Aronoff, M. (1994), *Morphology by Itself*, Cambridge, MIT Press.
- Bisetto, A. (1995), « Il suffisso *-tore* », *Quaderni Patavini di Linguistica* 14, pp. 39-71.
- Bonami, O., Boyé, G. (2003), « Supplétion et classes flexionnelles », *Langages* 152, pp. 102-126.
- Bonami, O., Boyé, G., Kerleroux, F. (à paraître), « L'allomorphie radicale et la relation flexion / construction », in B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat, *Aperçus de morphologie du français*, Vincennes, Puv.
- Bonet, E., Lloret, M.R., Mascaró J. (2003), « Atypical gender allomorphy », communication présentée au *Mediterranean Morphology Meeting 4*, Catania, 21-23 septembre 2003.
- Burzio, L. (2003), « Output-to-output faithfulness in phonology: the Italian connection », *Lingue e Linguaggio* 1, pp. 69-104.
- Corbin, D. (2001), « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories », *Journal of French Language Studies* 11/1, pp. 41-69.
- Crocco Galèas, G. (1998), « La base dei processi morfologici in italiano », *Studi di Grammatica Italiana* XVII, pp. 245-272.
- Dressler, W.U., Thornton A.M. (1991), « Doppie basi e binarismo nella morfologia italiana », *Rivista di Linguistica* 3/1, pp. 3-22.
- Gaeta, L. (2004), « Nomi d'azione », in M. Grossmann, F. Rainer (ed.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, pp. 314-351.
- Montermini, F. (2003), « Suffixation et voyelles finales en italien », in B. Fradin, G. Dal, N. Hathout, F. Kerleroux, M. Plénat, M. Roché (eds), *Silexicales 3 – Les unités morphologiques*, Villeneuve d'Ascq, Silex, pp. 133-141.
- Montermini, F. (2004), « La représentation segmentale des affixes en question. Quelques observations sur le suffixe *-(i)ano* en italien », communication présentée aux « 3^e Décembrettes », Toulouse, 2-3 décembre 2004.
- Peperkamp, S. (1995) « Prosodic constraints in the derivational morphology of Italian », *Yearbook of Morphology 1994*, pp. 207-244.
- Pirrelli V., Battista, M. (2000), « The paradigmatic dimension of stem allomorphy in Italian verb inflection », *Rivista di Linguistica* 12/2, pp. 307-330.

- Plag, I. (2005), « Syntactic category information and the semantics of derivational morphological rules », *Folia Linguistica* 28/3-4, pp. 193-225.
- Rainer, F. (2001), « Compositionality and paradigmatically determined allomorphy in Italian word-formation », in C. Schaner-Wolles, J. Rennison, F. Neubarth (ed.), *Naturally! Linguistic studies in honour of Wolfgang Ulrich Dressler presented on the occasion of his 60th birthday*, Torino, Rosenberg & Sellier, pp. 383-392.
- Ricca, D. (2004), « Aggettivi deverbali », in M. Grossmann, F. Rainer (ed.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, pp. 419-444.
- Scalise, S. (1983), *Morfologia lessicale*, Padova, Clesp.
- Scalise, S. (1990), *Morfologia e lessico*, Bologna, Il Mulino.
- Scalise, S. (1996), « Preliminari per lo studio di un affisso: *-tore* o *-ore* », in P. Benincà et al. (ed.), *Italiano e dialetti nel tempo: saggi di grammatica per Giulio C. Lepschy*, Roma, Bulzoni, pp. 291-307.
- Scalise, S. (1999), « Rappresentazione degli affissi », in P. Benincà, A. Mioni, L. Vanelli (ed.), *Fonologia e morfologia dell'italiano e dei dialetti d'Italia. Atti del XXXI Congresso della SLI, Padova, 25-27 settembre 1997*, Roma, Bulzoni, pp. 453-481.
- Thornton, A.M. (1990), « Sui deverbali italiani in *-mento* e *-zione* (I) », *Archivio Glottologico Italiano*, LXXVII, pp. 169-206.
- Thornton, A.M. (1991), « Sui deverbali italiani in *-mento* e *-zione* (II) », *Archivio Glottologico Italiano*, LXXVIII, pp. 79-102.
- Thornton, A.M. (2003a), « La rappresentazione dell'informazione morfologica nelle entrate lessicali », in A. Bisetto, C. Iacobini, A.M. Thornton (ed.), *Saggi di morfologia in onore di Sergio Scalise in occasione del suo 60° compleanno*, Cesena, Caissa Italia, pp. 203-221.
- Thornton A.M. (2003b), « L'assegnazione del genere in italiano », in F. Sánchez Miret (ed.), *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, vol. I, Tübingen, Niemeyer, pp. 467-481.
- Thornton A.M. (2005), *Morfologia*, Roma, Carocci.
- Vincent, N. (1988), « Italian », in M. Harris, N. Vincent (ed.), *The Romance Languages*, New York, Oxford University Press, pp. 279-313.